

L'Histoire et les histoires



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Gn 39.6-12 ; Jos 3.9-17 ; 1 S 24.1-6 ; 1 R 12.1-16 ; Jb 1.1-12.

Versets à mémoriser : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne. » (2 Tm 3.16,17)

Même si la plupart des gens n'ont guère le goût des études historiques, ils apprécient une bonne histoire. Toute civilisation possède un répertoire d'histoires d'une grande richesse qui explique (ou essaye d'expliquer) les origines, les valeurs, les relations et les structures de sa culture. Celles-ci, transmises d'une génération à l'autre, sont souvent des outils pour enseigner.

À l'époque moderne, on leur a accordé moins d'importance : les gens se sont attachés aux faits et aux réponses de la science pour expliquer la vie. Quoi qu'il en soit, les seuls faits sont impuissants à répondre aux questions essentielles de la vie. Aujourd'hui, une nouvelle génération, souvent surnommée la génération « postmoderne », redécouvre la puissante valeur des histoires.

En ce sens, la Bible est contemporaine, car elle est remplie d'histoires – non pas de légendes, non pas de « fables habilement conçues » (2 P 1.16), mais de récits historiques et personnels qui révèlent la vérité sur Dieu et ses interactions avec l'humanité déchue. Ils mettent en scène des personnages réels affrontant des problèmes réels, en relation avec un Dieu vivant leur offrant des réponses.

Toute histoire a un contexte. Cette semaine nous en examinerons plusieurs, en particulier le contexte historique, afin de mieux comprendre les personnages que nous étudierons ce trimestre.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 2 octobre.

Des intrigues et des gens

Une intrigue est une succession d'événements menant à une certaine fin. Tout homme naît, vit, puis décède un jour. Tels sont les principaux paramètres de cette *intrigue* qu'est la vie. Entre la naissance et la mort, la vie se compose de nombreuses petites actions souvent créées à la suite de conflits et de pressions diverses. Rechercher l'intrigue d'un récit revient à chercher à relier entre elles toutes les parties significatives de l'histoire afin d'en saisir les principaux éléments. Dans le livre de Job, par exemple, on en trouve deux.

Identifiez les deux intrigues propres à l'histoire de Job. Voir Jb 1.1-12.

Pour comprendre l'histoire de Job, il est nécessaire d'en comprendre les deux dimensions. En fait, on ne trouve pas dans la Bible d'intrigue unidimensionnelle, parce que Dieu est constamment actif dans l'histoire et la vie humaine, même lorsqu'il agit en coulisse. Dans les deux premiers chapitres de Job, on peut s'imaginer en train de passer d'une chaîne à l'autre, comme devant un poste de télévision, tandis que l'on zappe de l'intrigue terrestre à l'intrigue céleste.

Une histoire, cependant, est plus qu'une intrigue. Ce sont les gens eux-mêmes qui créent leur propre histoire.

Décrivez avec le plus de détails possibles la prophétesse Houlđa, telle qu'elle nous est présentée dans 2 R 22.14.

Les *personnages* sont étroitement liés à l'intrigue d'une histoire. La façon dont nous les percevons dépend dans une large mesure des informations données par le narrateur, qui est parfois lui-même l'un d'eux. Prenons l'exemple d'Houlđa. Est-elle l'un des principaux personnages du récit ? Non. En fait, celui-ci a pour thème la découverte du livre de la loi pendant le règne du roi Josias. Tous les personnages d'une histoire sont essentiels au déroulement de celle-ci, même si Houlđa n'est pas l'une des actrices principales. A-t-elle des enfants ? Quel âge a-t-elle ? Nous ne le savons pas. Les récits bibliques sont généralement concis et souvent abrégés. Cela signifie qu'il faut prêter une grande attention aux informations données. Houlđa était considérée comme une authentique prophétesse du Seigneur. L'auteur biblique précise qu'elle était de la famille de son mari, car les femmes, à l'époque de l'Ancien Testament, étaient associées à la famille de leur époux. On nous précise également son adresse. De même les documents officiels d'aujourd'hui portent le nom et l'adresse de la personne, prouvant ainsi son identité.

Quelles sont les intrigues de votre propre histoire ? Quelle sorte de *personnage* êtes-vous ? Si l'on écrivait votre histoire comme un récit biblique, comment se lirait-il ? En quoi serait-il différent de la façon dont il *aurait dû* être écrit ?

Où et comment ?

L'indication du *lieu* donne du réalisme au récit, ainsi qu'une idée de l'ambiance et de l'état d'esprit. Par exemple, pourquoi, dans *Rt* 4.1,2, Boaz présente-t-il légalement son cas à la porte de la ville et non chez lui ou dans la maison du maire de Jérusalem ? Il est clair que la porte de la ville – lieu éminemment public dans l'Antiquité – souligne l'aspect légal de l'histoire. Le lieu nous indique aussi parfois une idée de l'époque à laquelle se déroule le récit. Si l'histoire se passe dans une voiture ou un aéroport, il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle n'a pas lieu à l'époque de David ou de Martin Luther.

Comparez les lieux des deux histoires suivantes : 1 S 24.1-6 ; Gn 39.6-12. En quoi contribuent-ils à leur intrigue ?

L'indication du lieu permet de mieux comprendre l'action en cours. David et ses hommes sont seuls avec Saül, qui se retrouve sans protection et donc extrêmement vulnérable. Ici, le lieu souligne la noblesse de caractère de David. Il ne profite pas de l'occasion ainsi offerte de se débarrasser de Saül avant que celui-ci ne cherche à le supprimer. Ce fait révèle le respect qu'éprouve David envers le dirigeant que Dieu a oint.

Dans le texte de *Gn* 39.12, Joseph est l'objet d'une sollicitation. Il est bel homme et occupe une position élevée. La femme de son maître s'est entichée de lui et ils sont seuls dans la maison. Joseph, comme David, témoigne de la noblesse de son caractère en refusant de lui céder.

Mais le lieu n'est pas le seul élément important d'une histoire. Il faut aussi regarder le *point de vue* du narrateur. C'est par sa vision que celle-ci nous est dévoilée, nous révélant généralement d'importantes informations, tout en omettant parfois certaines. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les récits profanes. Même si le point de vue de l'auteur apparaît dans les histoires bibliques, il est nécessaire de les lire en pensant qu'elles sont inspirées par l'Esprit et que la vérité qui s'y révèle est celle de Dieu.

Réfléchissez à la situation de David et de Joseph dans ces lieux particuliers. Il leur aurait été si facile de se justifier s'ils avaient agi autrement ! Ils ne l'ont pas fait et cela révèle leur caractère. Vous arrive-t-il souvent de justifier vos mauvaises actions ?

De la victoire aux « heures sombres » d'Israël

Le reste de la semaine, nous examinerons quelques-unes des périodes cruciales de l'histoire d'Israël qui ont constitué l'arrière-plan de la vie des personnages que nous étudierons. Nous commencerons par l'entrée d'Israël dans la terre promise.

Après les puissantes interventions de Dieu pendant l'exode et le séjour au désert, le peuple d'Israël, pour la seconde fois, est arrivé aux frontières de la terre promise. Sous la direction de leur nouveau responsable, Josué, il s'apprêtait à traverser le Jourdain à sec (*Jos 3.16,17*), miracle faisant écho à la traversée de la mer Rouge à l'époque de l'exode (*Ex 14*).

Lisez Jos 3.9-17. Dans quel but ce miracle a-t-il eu lieu ?

Canaan n'a pas été pris par Israël grâce au génie militaire de Josué, ni grâce aux vaillants efforts d'Israël. La victoire sur les habitants des villes-États cananéennes a été remportée uniquement grâce aux puissantes interventions de Dieu. Quand Israël lui obéissait, Dieu lui accordait la victoire ; mais quand les Israélites ne s'appuyaient que sur leurs propres efforts, ils échouaient lamentablement.

Après la mort de Josué et des anciens, certaines régions de la terre promise se trouvaient encore sous la domination des Cananéens (*Jg 1.27,28*). Or la foi des Israélites semblait diminuer à mesure que leur vision s'amenuisait. Au lieu d'envisager la possession de toute la terre promise, ils se sont souciés avant tout de leur propre installation et ont perdu de vue le projet plus vaste et plus noble envisagé par Dieu pour Israël en tant que peuple. De nombreux biblistes parlent des « heures sombres » d'Israël en désignant les siècles suivants.

Lisez Jg 17.6. Quel climat moral ce texte révèle-t-il ?

Quand on perd de vue l'ensemble du projet que Dieu nous réserve, les points mineurs prennent de l'importance. Israël a perdu sa vision nationale ; le tribalisme a pris de l'ampleur. Tout au long du livre des Juges, les différentes tribus et les clans étaient prêts à se battre entre eux. Les pratiques religieuses s'accordaient aux goûts de chacun et les compromis avec les cultures environnantes se répandaient. D'après l'auteur du livre des Juges, c'était à cause des mariages avec des Cananéennes vivant encore dans le pays (*Jg 3.3-7*). En conséquence de ce déclin spirituel, Israël s'est retrouvé pris dans un cycle infernal où il était dominé par des puissances étrangères, puis délivré, puis à nouveau idolâtre, puis dominé.

Un compromis est dangereux parce qu'il s'installe sans bruit, lentement, presque imperceptiblement. Votre vie est-elle différente aujourd'hui de celle d'hier ? Certains de ces changements seraient-ils le fait de compromis de votre part ?

Rois et princes

Alors même qu'ils avaient tant reçu de Dieu et qu'il leur avait été promis bien davantage encore s'ils lui obéissaient, les Israélites ont subi la mauvaise influence de la culture environnante. Ils avaient par exemple constaté que les royaumes voisins possédaient une structure politique très différente. Toutes ces nations avaient un roi. En outre, les fils de Samuel ne s'inspiraient nullement de la conduite et du gouvernement de leur père, « acceptaient des pots-de-vin et portaient atteinte au droit » (1 S 8.3). C'est pourquoi les chefs de tribu d'Israël ont pensé qu'il était temps de nommer un roi à la tête du pays (1 S 8.4,5). Cette décision n'a guère réjoui Samuel, mais le Seigneur lui a demandé d'obtempérer (1 S 8.7).

Saül, de la tribu de Benjamin, a été oint roi par Samuel (1 S 10.1). Il a commencé son règne à Guibéa. Cependant, comme Dieu l'avait prévu, les choses n'ont pas été faciles pour le nouveau roi. Les tensions tribales étaient toujours présentes. L'existence même d'Israël était menacée par les pressions qu'exerçaient les puissances avoisinantes. Le nouveau roi n'a pas suivi les directives divines (1 S 15.3,8,9) et, par conséquent, Dieu a fini par rejeter Saül.

David a été oint ensuite, devenant le futur roi d'Israël. Comme on pouvait s'y attendre, Saül n'a pas cédé le pouvoir au nouveau champion militaire. La décennie suivante a été marquée par des conflits internes, David étant constamment sur la brèche.

Un autre tournant majeur s'est produit dans l'histoire d'Israël quand Saül et ses fils ont été tués dans une bataille contre les Philistins (1 S 31.1-6). David est tout d'abord devenu roi de Juda, puis, sept ans plus tard, roi de tout Israël. Il a fait de Jérusalem la capitale de la monarchie unifiée. Ses exploits militaires ont été couronnés de succès ; il a repoussé les frontières du royaume. Après un règne de quarante ans, il est décédé à Jérusalem (2 S 5.4 ; 1 R 2.10,11). Tout comme notre propre vie, le règne de David a été marqué de grandes victoires, de mauvais choix et d'une grâce divine abondante. Son fils Salomon lui a succédé, et il a régné aussi pendant quarante ans (1 R 11.42).

Salomon n'était ni un guerrier ni un conquérant, mais il a demandé et reçu une part de la sagesse divine (1 R 3.3-13). Il a construit le temple du Seigneur à Jérusalem, mis en place une structure administrative efficace contrôlant et organisant Israël. Vers la fin de sa vie, il s'est détourné du Seigneur, pratiquant les rituels religieux de ses nombreuses femmes (1 R 11.1-8).

Lisez 1 S 8.7-20. Ce passage ne montre-t-il pas que les voies de Dieu sont meilleures que celles des hommes ? Commentez. Nous arrive-t-il souvent d'agir de même, en voulant agir selon nos voies plutôt que selon celles de Dieu ?

La folie de Roboam

La mort de Salomon marque un nouveau tournant important de l'histoire d'Israël. Une administration sévère, le travail obligatoire et le pluralisme religieux étaient à l'origine de nombreuses tensions au début du règne de Roboam, fils de Salomon.

Lisez 1 R 12.1-16 et essayez de bien saisir le tragique de la situation. Dans ce récit, comparez la façon de gouverner de Roboam et notre propre façon de gérer notre pouvoir en diverses occasions. Que nous apprend son erreur ?

Après la séparation de Juda et d'Israël, le peuple de Dieu, qui avait été autrefois uni, a suivi différentes voies. Le centre du culte, du sacrifice et de l'adoration étant situé à Juda, le roi Jéroboam I^{er} d'Israël a fait construire deux taurillons d'or (1 R 12.26-29) et instauré deux lieux de culte avec leurs autels – l'un à Beth-El et l'autre à Dan. Les événements n'ont pas été très favorables à Israël, qui a connu des hauts et des bas. Certains rois ont suivi (parfois sans enthousiasme) l'appel de Dieu à la repentance ; d'autres ont obstinément refusé d'écouter les prophètes. Il y a eu des changements de dynastie et de nombreux assassinats politiques. Vingt rois ont régné, de Jéroboam I^{er} au dernier roi d'Israël en Samarie, Osée, témoignant de la situation instable du royaume. Finalement, en 722 av. J.-C., la Samarie a été prise par les Assyriens et Israël emmené en captivité.

De l'autre côté de la frontière, la situation n'était pas meilleure. La dynastie de David s'est maintenue, mais tous ses descendants n'ont pas témoigné de la même foi que leur ancêtre. Certains rois, tels que Josaphat, Ézéchias et Josias ont cherché à revenir à Dieu en amenant tout Juda à se repentir. Leurs efforts ont été soutenus par de nombreux prophètes, qui ont tenu compte des circonstances particulières et des besoins spirituels et sociaux propres à Juda.

En 586 av. J.-C., Jérusalem est tombée aux mains des Babyloniens. Ses dirigeants et une grande partie de ses habitants ont été déportés à Babylone. Le temple a été détruit. L'expérience de la royauté prenait fin.

On aurait pu penser que les destructions babyloniennes et la captivité marquaient la fin du peuple juif. Que nous apprend, sur la patience et la grâce divines, sa restauration après un tel désastre ? Avez-vous vous-même observé cette même patience et cette même grâce se manifester dans votre vie ? Comment ? Quelle devrait alors être votre réaction ?

Pour aller plus loin : « Le Seigneur invite chacun à étudier la philosophie de l'histoire sacrée, rédigée par Moïse sous l'inspiration du Saint-Esprit. La première famille installée sur terre est à l'image de toutes les familles qui existeront jusqu'à la fin des temps. Nous avons beaucoup à apprendre de l'étude de l'histoire sacrée afin de mieux comprendre le plan divin pour l'humanité. Celui-ci est clairement défini et les personnes ferventes qui prient se mettront à l'étude de la pensée et des desseins de Dieu, du commencement à la fin de l'histoire de cette terre. Elles comprendront alors que Jésus-Christ, qui est un avec le Père, est l'initiateur de tout mouvement de progrès authentique et l'auteur de toute purification et élévation humaines. » – Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, vol. 3, p. 184.

« En revoyant notre histoire passée, m'étant souvenue de chacune des étapes menant à notre situation présente, je suis en mesure de dire : loué soit Dieu ! En considérant l'œuvre de Dieu, je suis remplie d'étonnement et de confiance en Christ notre chef. Nous n'avons pas à craindre l'avenir, sauf si nous oublions la façon dont le Seigneur nous a guidés, ainsi que ses enseignements au cours de notre histoire passée. Nous serons désormais un peuple fort, à condition de placer notre confiance dans le Seigneur ; en effet, nous avons en notre possession les puissantes vérités de la parole de Dieu. Tout nous pousse à la reconnaissance. » – Ellen WHITE, *Selected Messages*, vol. 3, p. 162.

À méditer

- L'implication dynamique de Dieu dans l'histoire est une notion scripturaire essentielle. Lisez Dan 2.21. Que révèle ce passage sur l'interaction entre Dieu et l'histoire humaine ? Pourquoi est-il essentiel de garder cette notion à l'esprit aujourd'hui, d'autant plus que nous sommes proches de la véritable « fin de l'histoire humaine » ?
- Pourquoi apprécions-nous tant les histoires ? Quels sont les éléments d'une bonne histoire ? Ne sont-elles pas de bons outils pour enseigner la vérité ? Pourquoi ? Citez certains de vos conteurs ou auteurs favoris et dites pourquoi vous les appréciez.
- Les anciens Israélites avaient été appelés à faire connaître au monde entier le vrai Dieu ainsi que son message de salut et de grâce pour tous. Voyez cependant combien les querelles intestines ont affaibli l'ancien Israël. Quelles leçons pouvons-nous tirer aujourd'hui de ces tristes événements ?
- Il est essentiel de comprendre le contexte d'une situation pour bien la comprendre. Pourtant, il nous manque souvent des informations à cet égard. Étant donné tout ce que nous ignorons, pourquoi est-il essentiel de ne pas juger les autres ? Combien de fois avez-vous trop hâtivement jugé une personne avant d'en apprendre davantage sur elle-même ? De même, combien de fois vous est-il arrivé d'être jugé par des personnes qui ne connaissaient pas votre situation ?